



Amelia Lopes O'Neill

de Valéria Sarmiento

fiche technique

Chili 1990 1h55

Réalisatrice :

Valéria Sarmiento

Scénario :

Raoul Ruiz et Valéria Sarmiento

Musique :

Jorge Arriagada

Photographie :

Luis Poirot

Interprètes :

Laura del Sol

Franco Nero

Laura Benson

Valérie Mairesse



Amélia Lopes O'Neill

Résumé

Amélia Lopes O'Neill et sa sœur Anna après la mort de leur père vivent seules dans une maison qui domine le port de Valparaiso. Elles vont vivre une histoire d'amour avec le même homme Fernando, médecin et déjà marié. C'est Amélia qui le rencontrera la première par hasard. Ce sera le premier et le dernier homme de sa vie. Sa fidélité pour cet homme la conduira au bord d'une dérive où se bousculent la féerie des souvenirs, et le réalisme d'un homme qui ne désire que sa chair. Anna, sa sœur, tombe malade et se fera soigner par Fernando qui, après la mort de sa propre femme, l'épousera. Le destin des deux sœurs se croise, amour, passion et mort vont prendre la forme d'un mélodrame. Valparaiso, ses bars, ses sociétés secrètes et son port chargé d'histoires, est un labyrinthe magique qui transforme la vie en un théâtre d'ombres et de lumières.

Dossier distributeur

Critique

Pour survivre aux femmes, les hommes doivent être des magiciens s'ils ne veulent pas être condamnés à la solitude de leurs tourments.

Pour accepter les hommes, les femmes n'ont d'autres solutions que de les rêver.

C'est dans ce mouvement que le mélodrame trouve son terrain d'expérimentation, le "boléro" lui en fournit l'hymne.

L'immanence du drame est l'exutoire qui fonde l'esthétique et le sublime latino-américain. Toute rationalité échappe à cette réalité, toute résistance du regard à un entendement trop cartésien est vaine.

Le cinéma et la fiction ne sont pas sans analogie avec le voyage et l'ailleurs.

Comme le voyageur, le spectateur arrive le plus souvent pour reconnaître et vérifier que ce qu'on lui raconte correspond bien aux images mentales qui dérivent dans la douce brume de son inconscience

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



... Et si nous nous laissons interroger par les images et par la vie, si nous nous laissons le plus souvent pénétrer de cet ailleurs, qu'il cherche, fouille et déterre ce qui fige nos regards.

La particularité de certaines oeuvres est de pouvoir déclencher ce processus car elles possèdent l'ambiguïté, la fantaisie, la beauté corrosive du danger. Voilà pourquoi j'ai suivi "Amélia Lopez O'Neill" le temps d'un voyage.

Si ce film s'écrit autour d'une dialectique de la perversité et de l'amour absolu, il organise de vains échanges où chaque personnage est renvoyé au tragique et à la solitude de son propre destin. Cette fable est aussi une poésie de l'absurde, une voie lactée qui s'échappe vers un au-delà magique et mystérieux. La culture latino-américaine est une culture majeure et singulière. Elle sous-tend le film de Valéria Sarmiento.

Ma rencontre avec Valéria passe par le Chili, étrange bande de terre contrainte entre la Cordillère des Andes et l'Océan Pacifique, large de 250 kilomètres sur une longueur de 3000. Là se surimpressionnent Pedro de Valdivia, l'espagnol, une lointaine réminiscence de l'indiannité dont quelques traces font illusion au sud, et la solitude d'une conquête qui n'en finit plus de troubler le présent. Ici, quelques hommes "sans qualités" arpentent l'histoire et hissent de grands paysages dantesques. L'imagination est leur réponse.

Valparaiso est un port et, il est vrai qu'à la nuit tombée, magiciens et fantômes organisent un monde sans mesure, régulièrement la terre y tremble, le port est cerné par des collines où des milliers de maisons sont accrochées à leur flan comme un lierre fou.

Ce monde est appelé à disparaître, précarité des constructions ou sentences des Dieux.

Notre regard ne soutient plus rien, nous ne méritons donc plus ce bonheur.

Je remercie Valéria Sarmiento de m'avoir conduit dans son labyrinthe enchanté ; Valparaiso, nous ne t'oublierons jamais.

Ce film participe à l'esprit d'une collection commencée il y a maintenant sept ans : Paulo Rocha, portugais, Georges Silva Melo, portugais, Alain Fleischer, franco-hongrois, Werner Herzog, allemand, Francisco Norden, colombien, et plus récemment, Nikita Mikhalkov, russe, sont les complices d'une étrange quête qui réunit le hasard et l'obsession.

Si je peux dire qu'"Amélia Lopez O'Neill" est une histoire d'amour, l'avoir produit en est une autre.

Patrick Sandrin
(Producteur)

La réalisatrice

Valéria Sarmiento est née à Valparaiso au Chili. Après des études de Philosophie et de Cinéma à L'Université du Chili à Valparaiso, elle se marie en 1969 avec Raul Ruiz. Elle tourne son premier documentaire en 1972 "Un Sueno Como de Colores". En novembre 1973, c'est l'exil en Europe. De 1974 à 1989, Valéria Sarmiento est chef monteuse sur des films de Raul Ruiz, Luc Moullet, Robert Kramer, . . . et réalisatrice de nombreux courts métrages et documentaires.

En 1984, son premier long métrage "Notre Mariage" obtient le Grand Prix du Festival de San Sebastian.

En 1988, elle reçoit la bourse de la Fondation Guggenheim pour l'ensemble de son oeuvre. En 1990 elle tourne pour la première fois au Chili, son deuxième long métrage "Amélia".

Filmographie

Un Sueno Como de Colores
(court métrage 1972)

La femme au foyer
(court métrage 1976)

Le mal du pays
(court métrage 1979)

Gens de toutes parts, gens de nulle part
(long métrage TV 1980)

El hombre, cuando es hombre
(long métrage TV 1981)

Notre mariage
(1984)

Musique pour film et orchestra
(moyen métrage 1987)

40 secondes, une oeuvre, 2 courts métrages
(court métrage 1989)

Amélia
(1990)

La planète des enfants
(1991)